

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

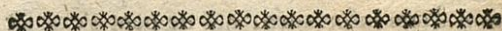
Lettre LXXXXI. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802



HISTOIRE
DE
CLARISSE
HARLOVE.

TOME TROISIEME.



LETTRE LXXXI.

Miss CLARISSE HARLOVE,
à *Miss* HOWE.

Mardi au soir.

QUELS remercimens ne vous dois-je pas, ma chere *Miss Howe*, pour la bonté qui vous intéresse encore au sort d'une malheureuse fille, dont la conduite est devenue l'occasion d'un si grand scandale? Je crois, en vérité, que cette considération m'afflige autant que le mal-même.

A 3

Dites-

Dites-moi mais je crains de le sçavoir ! dites-moi néanmoins, ma chere, quelles ont été les premières marques de l'étonnement de votre mere.

Je n'ai pas moins d'impatience, & j'ai la même crainte, d'apprendre ce que nos jeunes compagnes, qui peut-être ne seront plus jamais les miennes, disent à présent de moi.

Elles n'en peuvent rien dire de pis, que ce que je vous dirai moi-même. Je n'accuserai, n'en doutez pas ; je me condamnerai à chaque ligne, sur tous les points où j'aurai quelque chose à me reprocher. Si le récit que j'ai à vous faire est capable de diminuer ma faute (car c'est l'unique prétention d'une infortunée, qui ne peut s'excuser à ses propres yeux) je fais ce que j'ai à me promettre de votre amitié : mais je n'ai pas les mêmes espérances de la charité des autres, dans un tems où je ne doute point, que tout le monde n'ait la bouche ouverte contre moi, & que tous ceux qui connoissent *Clarisse Harlove* ne condamnent sa conduite.

Après avoir porté au dépôt la Lettre qui étoit pour vous, & repris celle qui faisoit une partie de mes inquiétudes, je retournai au cabinet de verdure ; & là, je m'efforçai aussi paisiblement que ma situation le permettoit,

mettoit, de me rappeler diverses circonstances de l'entretien que j'avois eu avec ma Tante. En les comparant avec quelque articles de la Lettre de *Miss Hervey*, je commençai à me flatter que le Mercredi n'étoit pas aussi redoutable pour moi, que je l'avois crû; & voici comment je raisonnai avec moi-même:

„Mercredi ne sauroit être absolument le
 „jour fixé pour mon malheur; quoique
 „dans la vûe de m'intimider, on puisse sou-
 „haïter que j'en prenne cette idée. Le
 „Contrât n'est pas signé. On ne m'a pas
 „encore forcée de le lire ou de l'entendre.
 „Je puis refuser de le signer; malgré toute
 „la difficulté que j'y prévois, si c'est de la
 „main de mon Pere qu'il m'est présenté.
 „D'ailleurs, mon Pere & ma Mere ne se
 „proposent-ils pas, lorsqu'on prendra le
 „parti de la violence, de se rendre chez
 „mon Oncle Antonin, pour s'épargner le
 „chagrin d'entendre mes cris & mes appels?
 „Cependant ils doivent être présens à l'as-
 „semblée de Mercredi; & quelque sujet
 „d'effroi que je puisse trouver dans la pensée
 „de paroître solemnellement aux yeux de
 „tous mes amis, c'est peut-être ce que j'ai
 „de plus heureux à souhaiter, puisque mon
 „Frere & ma Sœur me croient tant de cré-



„dit dans le cœur de toute la famille, qu'ils
 „ont regardé mon éloignement comme une
 „mesure nécessaire au succès de leurs vûes.

„Je ne dois pas douter non plus que mes
 „prieres & mes larmes, comme je me le
 „suis déjà promis, ne touchent quelques-
 „uns de mes proches en ma faveur; & lors-
 „que je paroîtrai devant eux avec mon Frere,
 „j'exposerai avec tant de force la malignité
 „de ses intentions, que j'affoiblirai nécessai-
 „rement son pouvoir.

„Et puis, dans les plus fâcheuses suppo-
 „sitions, lorsque j'adresserai mes reproches
 „au Ministre, comme j'y suis résolue, il
 „n'aura pas la hardiesse de continuer son of-
 „fice. *M. Solmes* n'aura pas non plus celle
 „d'accepter une main forcée, qui ne cessera
 „pas de repousser la sienne. Enfin, je puis
 „alléguer à l'extrémité des scrupules de con-
 „science, & faire même valoir des obliga-
 „tions précédentes; car j'ai donné lieu à
M. Lovelace, comme vous le verrez, ma
 chere, dans une des Lettres que vous avez
 entre les mains, d'espérer que s'il ne me don-
 ne aucun sujet de plainte ou d'offense, je ne
 serai jamais à un autre homme, tandis qu'il
 n'aura point d'engagement avec une autre
 femme. C'est une démarche qui m'a paru
 nécessaire, pour contenir des ressentimens
 qu'il

qu'il croit justes contre mon Frere & mes Oncles. „J'en appellerai donc, ou j'aban-
„ donnerai le jugement de mes scrupules, au
„ sage Docteur *Lerwin* : & tout a changé
„ de nature dans le monde, si ma Mere &
„ ma Tante du-moins, ne font pas touchées
„ d'une si forte raison.

En me rappelant à la hâte tous ces motifs de confiance & de courage, je me félicitai moi-même d'avoir renoncé à la résolution de partir avec M. *Lovelace*.

Je vous ai dit, ma chere, que je ne m'épargnerois pas dans mon récit ; & je ne m'arrête à ce détail, que pour le faire servir à ma condamnation. C'est un argument qui conclut contre moi avec d'autant plus de force, que dans tout ce que *Miss Hervey* m'avoit écrit sur le témoignage de *Betty* & de ma Sœur, j'avois crû reconnoître qu'on avoit eu dessein, par cette voie, de me précipiter dans quelque résolution désespérée, comme le plus sur moyen pour me perdre auprès de mon Pere & de mes Oncles. Je demande pardon au Ciel, si je porte un jugement trop défavantageux d'un Frere & d'une Sœur ; mais si cette conjecture est juste, il demeure vrai qu'ils m'ont tendu le plus noir de tous les pièges, & que j'ai eu le malheur d'y tomber. C'est pour eux, s'ils en font capablés, un double sujet de tri-

omphe, pour la ruine d'une Sœur qui ne leur a jamais fait ni souhaité de mal.

Mes raisonnemens ne purent diminuer la crainte du Mercredi, sans augmenter beaucoup celle de l'entrevûe. C'étoit alors, non-seulement le plus proche, mais le plus grand de mes maux : - le plus grand à la vérité, parce qu'il étoit le plus proche ; car dans le trouble où j'étois, je pensois peu à l'événement dont j'étois menacée. M. *Lovelace* n'ayant pas reçu ma Lettre, je m'attendois sans doute à quelque dispute avec lui ; mais après avoir tenu ferme contre une autorité respectable, lorsqu'elle m'avoit paru blesser les droits de la justice & de la raison, je devois me fier à mes forces, dans une épreuve inférieure ; sur-tout ayant à me plaindre de la négligence qu'on avoit marquée pour ma Lettre.

Un instant fait quelquefois la décision de notre sort ! Si j'avois eu deux heures de plus, pour continuer mes réflexions & pour les étendre par ces nouvelles lumieres..... peut-être me ferois-je bornée alors à lui donner un rendez-vous. Imprudente que je suis ! Qu'avois-je besoin de lui faire espérer que s'il m'arrivoit de changer de pensée, je lui en expliquerois personnellement les raisons ? Hélas ma chere ! un caractère obligeant est un dangereux présent du Ciel : en
s'occu-

s'occupant de la satisfaction d'autrui, il fait souvent oublier ce qu'on se doit à soi-même.

La Cloche s'étant fait entendre pour le diner des Domestiques, *Betty* vint prendre mes ordres, en me répétant qu'elle seroit employée l'après-midi, & qu'on s'attendoit que je ne quitterois pas le Jardin sans avoir reçu la permission de remonter à mon appartement. Je lui fis diverses questions sur la Cascade, qui avoit été réparée depuis peu; & je témoignai quelque désir de la voir jouir, dans le dessein (quelle adresse pour me tromper moi-même, comme l'événement l'a vérifié!) qu'à son retour elle fut portée à me chercher dans cette partie du Jardin, qui est fort éloignée de celle où elle me laissoit.

A peine avoit-elle eu le tems de rentrer au Château, que j'entendis le premier signal. Mon agitation fut extrême: mais il n'y avoit pas de tems à perdre. Je m'avançai vers la porte, & ne voyant personne aux environs, je tirai le verrouil; il avoit déjà ouvert avec sa clé: la porte ayant cédé au moindre mouvement, je me trouvai vis-à-vis d'un homme, qui m'attendoit avec l'air d'impatience le plus tendre & le plus animé.

Un effroi, plus mortel que je ne puis le représenter, se saisit de tous mes sens. Je me crû prête à m'évanouir. Les mouve-
mens

mens de mon cœur me sembloient convulsifs : j'étois si tremblante, que s'il ne m'eut présenté le bras pour me servir d'appui, je n'aurois pû me soutenir sur mes jambes.

Ne craignez rien, très-chere *Clarisse* ! me dit-il, d'un ton passioné. Au nom de vous-même, commencez par vous rassurer contre la crainte. Le Carosse est à deux pas : cette charmante condescendance me lie à vous au-delà de mes expressions & de toute reconnoissance.

Mes esprits reprenant un peu leur cours, tandis qu'il me tenoit la main & qu'il me tiroit après lui ; ah ! M. *Lovelace*, lui dis-je, je ne puis absolument vous suivre : comptez que je ne le puis ; je vous l'ai marqué par une Lettre ; laissez-moi, je vais vous la montrer : elle étoit-là depuis hier au matin ; je vous avois recommandé d'y veiller jusqu'à la dernière heure, dans la crainte de me voir obligée à quelque changement : vous l'auriez trouvée, si vous aviez observé cet avis.

Il me répondit, comme hors d'haleine : j'ai moi-même été veillé, ma très-chere ame ; je n'ai pas fait un pas qui n'ait été suivi. Mon fidèle Valet n'a pas eu moins d'espions sur ses traces, & s'est bien gardé d'approcher de vos murs. A ce moment-même, nous pouvons être découverts. Hâtons-

tons-nous, ma charmanté; cet instant doit être celui de votre délivrance: si vous négligez l'occasion, peut-être ne la retrouverez-vous jamais.

Quel est votre dessein, Monsieur? Quittez ma main; car je vous déclare (en me débattant avec force) que je mourrai plutôt que de vous suivre.

Bon Dieu! qu'entends-je? avec un regard où le dépit éclatoit au milieu de la tendresse & de la surprise, mais sans cesser de me tirer après lui. Songez-vous que les raisonnemens ne font pas de faison? Par tout ce qu'il y a de plus saint, Il faut partir. Vous ne doutez pas assurément de mon honneur, & vous ne voudriez pas me donner sujet de douter du vôtre.

Si vous avez la moindre estime pour moi, M. Lovelace, cessez de me presser avec cette violence. Je suis venue ici déterminée, lisez ma Lettre; j'y ajouterai des explications, par lesquelles vous serez convaincu que je ne dois pas partir.

Rien, rien, Madame, ne me convaincra... Par tout ce qu'il y a de sacré, je suis résolu de ne pas vous quitter. Vous quitter, c'est vous perdre pour toujours.

Dois-je être ainsi traitée? repris-je, avec une force égale à mon indignation. Quittez

ma

ma main, Monsieur. Je ne partirai point avec vous, & je vous convaincrâi que je ne le dois pas.

Tous mes amis vous attendent, Mademoiselle! Tous les vôtres sont déterminés contre vous! Mercredi est le jour, le jour important, peut-être le jour fatal! Voulez-vous être la femme de *Solmes*? Est-ce enfin votre résolution?

Non, jamais je ne ferai à cet homme-là. Mais je ne veux point partir avec vous. Cessez de me tirer malgré moi; comment êtes-vous assez hardi, Monsieur..... Je ne suis ici, que pour vous déclarer que je ne veux point partir. Je ne vous aurois pas vû, si je n'avois appréhendé de vous quelque action téméraire. En un mot, je ne partirai point. Que prétendez-vous? mes efforts continuant toujours pour arracher ma main d'entre les siennes.

Quelle manie peut s'être emparée de mon Ange! quittant ma main, & prenant un ton plus doux. Quoi! tant d'odieux traitemens de la part de vos proches, des vœux si solennels de la mienne, une affection si ardente, ne font pas sur vous plus d'impression? Vous êtes résolue de me poignarder, en retractant vos promesses.

Vains

Vains reproches, M. *Lovelace* ! je vous expliquerai mes raisons dans d'autres circonstances. Il est certain qu'à présent je ne puis partir avec vous. Encore une fois, ne me pressez plus : je ne dois pas être exposée à la violence de tout le monde.

Je vois le fond du mystère, me dit-il, d'un air abattu, mais passionné. Quelle est la barbarie de mon sort ! Enfin, votre esprit est sous le joug, votre Frere & votre Sœur ont prévalu : & je dois abandonner mes espérances au plus méprisable de tous les hommes.

Je vous répète encore, interrompis-je, ne ferai jamais à lui. Tout peut prendre Mercredi une nouvelle face, à laquelle vous ne vous attendez point.....

Ou ne la pas prendre ! Alors, juste Ciel !

Ce sera leur dernier effort : j'ai de puissantes raisons de le croire.

Je n'en ai pas moins de le croire aussi, puisqu'en demeurant plus long-tems, vous serez infailliblement la femme de *Solmes*.

Non, non, répondis-je, je me suis fait quelque mérite après d'eux sur un point ; ils feront de meilleure humeur avec moi ; j'obtiendrai du moins un délai, j'en suis sûre : j'ai plus d'un moyen pour l'obtenir.

Eh !

Eh ! que ferviront les délais, Mademoiselle ? Il est clair que vous n'avez pas d'espérance au-delà : la nécessité même des prières, sur lesquelles vous fondez les délais, prouve trop que vous n'avez pas d'autre espérance O ma chere, ma très-chere vie ! ne vous exposez pas à des risques de cette importance. Je suis en état de vous convaincre que si vous retournez sur vos pas, vous êtes plus qu'en danger de vous voir Mercredi la femme de *Solmes*. Prévenez donc, tandis que vous en avez le pouvoir, prévenez les événemens funestes, qui seront la fuite de cette horrible certitude.

Aussi long-tems qu'il me restera quelque jour à l'espérance, votre honneur Monsieur *Lovelace*, demande comme le mien (du moins si vous avez quelque estime pour moi, & si vous désirez que je me le persuade) que ma conduite, dans une affaire de cette nature, justifie parfaitement ma prudence.

Votre prudence ! Mademoiselle. Eh ! quand a-t-elle souffert le moindre soupçon ? Cependant voyez-vous, que ni votre prudence, ni votre respect, ayent été comptés pour quelque chose, par des esprits invinciblement déterminés.

Là-dessus, il me fut une énumération pathétique des mauvais traitemens que j'ai soufferts,

foufferts, avec le soin continuel de les attribuer tous au caprice & à la malignité d'un Frere, qui, d'un autre côté, suscite tout le monde contre lui; insistant particulièrement sur la nécessité où j'étois, pour me réconcilier avec mon Pere & mes Oncles, de me dérober au pouvoir de cet irréconciliable persécuteur. Toute la confiance de votre Frere; continua-t-il, se fonde sur la facilité qu'il vous trouve à souffrir ses insultes. Comptez que votre famille entière s'empresera de vous rechercher, lorsque vous serez délivrée d'une si cruelle oppression. Elle ne vous verra pas plutôt avec ceux qui ont le pouvoir & le dessein de vous obliger, qu'elle vous restituera votre Terre. Pourquoi donc, passant le bras autour de moi & recommençant à me tirer avec douceur, pourquoi hésiter un moment? Voici le tems..... Fuyez avec moi, je vous en conjure, ma très-chere *Clarisse*! Prenez confiance à l'homme qui vous adore! N'avons-nous pas souffert pour la même cause? Si vous appréhendez quelque reproche, faites-moi l'honneur de consentir que je sois à vous: & croyez-vous qu'alors je ne sois pas capable de défendre, & votre personne, & votre réputation?

T. III. P. I.

B

Ne



Me ne pressez pas davantage, M. *Lovelace*, je vous en conjure à mon tour. Vous m'avez donné vous-même une ouverture, sur laquelle je veux m'expliquer, avec plus de liberté que la prudence ne me le permettroit peut-être dans une autre occasion. Je suis convaincue que Mercredi prochain (si j'avois plus de tems, je vous en apporterois les raisons) n'est pas le jour que nous avons tous deux à redouter; & si je trouve ensuite, dans mes amis, la même détermination en faveur de M. *Solmes*, je me procurerai quelque moyen de vous rencontrer avec *Miss Howe*, qui n'est pas votre ennemie. Après la célébration, je ferai mon devoir d'une démarche qui me paroîtroit criminelle aujourd'hui, parce que l'autorité de mon Père n'est pas liée par des droits encore plus sacrés.

Très-chere *Clarisse*.....

En vérité, M. *Lovelace*, si vous me dispotez quelque chose à présent, si cette déclaration, plus favorable que je ne me l'étois proposée, ne vous tranquillise pas tout-à-fait, je ne saurai ce que je dois penser de votre reconnoissance & de votre générosité.

Le cas, Mademoiselle, n'admet point cette alternative. Je suis pénétré de reconnoissance; je ne puis vous exprimer combien je m'estimerois heureux de la char-

mante

mente espérance que vous me donnez, s'il n'étoit certain qu'en demeurant ici plus long-tems, vous serez Mercredi la femme d'un autre homme. Songez, très-chere *Clarisse* ! quel surcroit de douleur cette espérance-même est capable de me causer, lorsqu'elle est envisagée dans ce jour.

Soyez sûr que je souffrirois plutôt la mort, que de me voir à M. *Solmes* : si vous voulez que je prenne confiance à votre honneur, pourquoi douteriez-vous du mien ?

Ce n'est pas de votre honneur, Mademoiselle, c'est de votre pouvoir que je doute ; jamais, jamais vous n'aurez la même occasion.... Très-chere *Clarisse*, permettez.... & sans attendre ma réponse, il s'efforçoit encore de me tirer après lui.

Où m'entraînez-vous, Monsieur ? Quittez-moi sur le champ. Cherchez-vous à me retenir, pour rendre mon retour dangereux, ou pour me le faire croire impossible ? Je suis très-irritée. Laissez-moi tout à l'heure, si vous voulez que je juge favorablement de vos intentions.

Mon bonheur, Mademoiselle, pour ce monde & pour l'autre, & la sûreté de votre implacable famille, dépendent de cet instant.

Allez, Monsieur, je me repose de la sûreté de mes amis sur la Providence & sur



les Loix. Vous ne m'engagerez point par des menaces, dans une témérité que mon cœur condamne. Quoi ! pour assurer ce que vous nommez votre bonheur, je consentirois à la ruine de tout mon repos ?

Ah ! chere *Clarisse*, vous me faites perdre des momens précieux, dans le tems que la perspective du bonheur commence à s'ouvrir pour nous. Le chemin est libre ; il l'est encore : mais un instant peut le fermer. Quels sont vous doütes ? Je me dévouë à d'éternels supplices, si vos moindres volontés ne font ma loi suprême. Toute ma famille vous attend : Votre parole y est engagée. Mercredi prochain Pensez à ce jour fatal ! Eh ! que prétens-je par mes instances, que de vous faire prendre la voie la plus propre à vous réconcilier avec tout ce qu'il y a d'estimable parmi vos proches ?

C'est à moi, Monsieur, qu'appartient le jugement de mes propres intérêts. Vous qui blâmez la violence de mes amis, n'en exercez-vous pas une ici contre moi ? Je ne le souffrirai pas. Vos instances augmentent ma répugnance & mes craintes : je veux me retirer, je le veux avant qu'il soit plus tard. Laissez-moi ; comment osez-vous employer la force ? Est-ce-là le fond que je dois faire sur cette soumission sans réserve, à laquelle
vous

vous vous êtes engagée par tant de sermens ? Quittez ma main tout à l'heure, ou je vais me procurer du secours par mes cris.

Je vous obéis, ma très-cheré Clarisse : & laissant ma main libre, il retira la fienné, avec un regard plein d'une si tendre resignation, que connoissant la violence de son caractère, je ne pus me défendre d'en être un peu touchée. Cependant je me retirois ; lorsque d'un air sombre, aiant jetté un coup d'œil sur son épée, mais se hâtant en quelque sorte d'en écarter sa main, il plia les deux bras sur sa poitrine, comme si quelque réflexion subite l'eût fait revenir d'une idée téméraire. Arrêtez un moment, cher objet de toute ma tendresse ! Je ne vous demande qu'un moment. Votre retraite est libre ; elle est sûre, si vous êtes résolue de rentrer. Ne voyez-vous pas que la clé est demeurée au pied de la porte ? Mais songez que Mercredi vous êtes Madame Solmes..... Ne me fuyez pas avec cet empressement ! Ecoutez quelques mots qui me restent à vous dire.

Je ne fis pas difficulté de m'arrêter, lorsque je fus à la porte du Jardin ; d'autant plus tranquille que je vois effectivement la clé, dont je pouvois me servir librement. Mais, commençant à craindre d'être observée, je lui dis que je ne pouvois demeurer



plus long-tems ; que je m'étois déjà trop arrêtée ; que je lui expliquerois toutes mes raisons par écrit : & comptez sur ma parole, ajoutai-je au moment que j'allois prendre la clé ; pour ouvrir ; je mourrai plutôt que d'être à M. Solmes. Vous savez ce que je vous ai promis, si je me trouve en danger.

Un mot, Mademoiselle, hélas ! un seul mot, en s'approchant de moi, les bras toujours pliés ; pour me persuader apparemment qu'il n'avoit aucun dessein dont je dussé être alarmée. Rappelez-vous seulement que je suis venu ici avec votre participation, pour vous délivrer, au péril de ma vie, de vos Géoliers & de vos persécuteurs ; dans la résolution, le ciel m'en est témoin, ou puisse-t-il m'abîmer à vos yeux ! de vous tenir lieu de pere, d'oncle, de frere ; & dans l'humble espérance de joindre tous ces titres à celui de Mari, en abandonnant à vous-même le choix du tems & des conditions. Mais puisque je vous trouve si disposée à crier au secours contre moi, c'est-à-dire, à m'exposer aux fureurs de votre Famille entière, je suis content d'en courir tous les risques. Je ne vous demande plus de partir avec moi : je veux vous accompagner dans le Jardin, & jusqu'au Château, si je ne trouve pas d'obstacle sur la route. Que cette résolution ne vous étonne pas,

pas,

pas, Mademoiselle ; j'irai avec vous au-devant du secours que vous auriez voulu vous procurer. Je leur ferai face à tous ; mais sans aucun dessein de vengeance, s'ils ne pouffent pas l'insulte trop loin. Vous verrez ce que je suis capable de souffrir pour vous : & nous essaierons tous deux si les plaintes, les instances & les procédés de l'honneur, peuvent m'attirer le traitement auquel j'ai droit de la part des honnêtes Gens.

S'il m'avoit menacé de tourner son épée contre lui-même, je n'aurois eu que du mépris pour un si misérable artifice. Mais cette résolution de m'accompagner devant mes amis, prononcée d'un air si sérieux & si pressant, me pénétra d'une véritable terreur. Quel dessein, M. Lovelace ! Au nom de Dieu, laissez-moi, Monsieur ; laissez-moi je vous en conjure.

Pardon, Mademoiselle ; mais dispensez-moi, s'il vous plaît, de vous obéir. J'erre, depuis assez long-tems, comme un voleur, autour de ces murs. J'ai souffert assez long-tems les outrages de votre frere & de vos oncles. L'absence ne fait qu'augmenter leur malignité. Je suis au desespoir. Il ne me reste à tenter que cette voie. N'est-ce pas après demain Mercredi ? Le fruit de ma douleur est d'aigrir leur haine. Je ne change-



rai pas néanmoins de disposition : vous allez voir, Mademoiselle, ce que je souffrirai pour vous. Mon épée ne sortira pas du fourreau. Je veux la remettre entre vos mains (il me pressa effectivement de la prendre). Mon cœur servira de fourreau à celles de vos amis. La vie n'est rien pour moi, si je vous pers. Ce que je vous demande, Mademoiselle, c'est de me montrer la route au travers du Jardin. Je vous suivrai, au risque d'y périr ; trop heureux, quelque fort qui m'attende, de trouver devant vous la fin de ma vie & de mes humiliations. Servez-moi de guide, cruelle *Clarisse* ! Venez voir ce que je puis souffrir pour vous : & portant la main sur la clé, il alloit ouvrir ; mais la force de mes instances lui fit tourner le visage vers moi.

Quelles peuvent être vos vues, M. *Lovelace* ? lui dis-je d'une voix tremblante. Voulez-vous exposer votre vie ? A quoi voulez-vous m'exposer moi-même ? Est-cela ce que vous nommez de la générosité ? Ainsi donc tout le monde abuse cruellement de ma foiblesse !

Mes larmes commencerent à couler, sans qu'il me fût possible de les retenir.

Il se jeta aussi-tôt à genoux devant moi, avec une ardeur qui ne pouvoit être contre-faite,

faite, & les yeux, si je ne me trompe, aussi humides que les miens? Quel barbare, me dit-il, soutiendrait un spectacle si touchant? O divinité de mon cœur! (en prenant respectueusement ma main, qu'il pressa de ses lèvres) ordonnez-moi de partir, avec vous, sans vous, pour vous servir, pour me perdre, je jure à vos pieds une aveugle obéissance. Mais, j'en appelle à tout ce que vous savez de la cruauté qu'on exerce contre vous, & de la malignité qui s'attaque à moi, & d'une faveur déterminée pour l'homme que vous haïssez; j'en appelle à tout ce que vous avez souffert, & je vous demande si vous n'avez pas raison de redouter ce Mercredi, qui fait ma terreur! Je vous demande si vous pouvez espérer de voir jamais naître une si belle occasion! Le Carosse à deux pas; mes amis qui attendent impatiemment l'effèt de vos propres résolutions; un homme tout à vous, qui vous conjure à genoux de demeurer maîtresse de vous-même, voilà tout, Mademoiselle; qui ne vous demandera votre estime qu'autant qu'il pourra vous convaincre qu'il en est digne; une fortune, des Alliances, à l'épreuve de toute objection: ô chere *Clarisse*! appuyant ses lèvres encore une fois sur ma main, ne laissez



point échapper l'occasion. Jamais, jamais, il ne s'en présentera d'aussi belle.

Je le priai de se lever. Il se leva ; & je lui dis que s'il ne m'eût pas causé tant de trouble par son impatience, j'aurois pû le convaincre que lui & moi, nous avions regardé ce Mercredi avec plus de fraieur qu'il ne convenoit. J'allois continuer de lui expliquer mes raisons ; mais se hâtant de m'interrompre : si j'avois, me dit-il, la moindre probabilité, une ombre d'espérance pour l'événement de Mercredi, vous ne me trouveriez que de l'obéissance & de la resignation. Mais la dispense est obtenue. Le Ministre est averti : c'est ce Pédant de *Brandt* qui s'est offert. O chere & prudente *Clarisse* ! ces préparatifs ne vous annoncent-ils donc qu'une épreuve ?

Quand on se proposeroit les extrêmités les plus terribles, vous savez, Monsieur, que toute foible que je suis, je ne suis pas incapable de fermeté. Vous savez quel est mon courage & comment je fais résister, lorsque je me crois persécutée avec bassesse ou maltraitée sans raison. Oubliez-vous ce que j'ai déjà souffert, ce que j'ai eu la force de soutenir, parceque j'attribue tous mes malheurs à des instigations peu fraternelles ?

Je

Je dois tout attendre, Mademoiselle, de la noblesse d'une ame qui méprise la contrainte. Mais les forces peuvent vous manquer. Que ne doit-on pas craindre d'un Pere inflexible, qui entreprend de subjuguier une Fille si respectueuse ? Un évanouissement ne vous sauvera pas ; & peut-être ne feront-ils pas fâchés de cet effet de leur barbarie. A quoi vous serviroient les plaintes, après la célébration ? L'horrible coup ne sera-t-il pas porté, & toutes les suites, dont la seule idée met mon cœur à la torture, ne deviendront-elles pas nécessaires ? A quel Tribunal appellerez-vous ? Qui prêtera l'oreille à vos réclamations, contre un engagement qui n'aura pas eu d'autres témoins que ceux qui vous y auront forcée, & qui seront reconnus pour vos plus proches Parens ?

J'étois sûre, lui dis-je, de me procurer du-moins un délai. J'avois plus d'un moien pour l'obtenir. Mais rien ne pouvoit nous devenir plus fatal à tous deux, que d'être surpris dans un entretien si libre. Cette crainte m'agitoit mortellement. Il m'étoit impossible de bien expliquer ses intentions, s'il cherchoit à me retenir plus longtems ; & la liberté de me retirer lui donneroit des droits certains sur ma reconnoissance.

Alors



Alors s'étant approché lui-même de la porte, pour l'ouvrir & me laisser rentrer dans le Jardin, il fit un mouvement extraordinaire, comme s'il eût entendu quelqu'un de l'autre côté du mur ; & portant la main sur son épée, il s'efforça quelque tems de regarder au travers de la ferrure. Je devins si tremblante, que je me crus prête à tomber à ses pieds. Mais il me rassura aussi-tôt. Il avoit crû, me dit-il, entendre quelque bruit derrière le mur : c'étoit sans doute l'effet de son inquiétude pour mon repos & ma sûreté ; un véritable bruit auroit été bien plus fort.

Ensuite il me présenta civilement la clé ; si vous êtes déterminée, Mademoiselle..... cependant je ne puis & je ne dois pas vous laisser rentrer seule. Il faut que votre retour soit sans danger. Pardon ; mais je ne puis me dispenser d'entrer avec vous.

Eh quoi, Monsieur, ferez-vous assez peu généreux pour vouloir tirer avantage de mes craintes, & du désir que j'ai de prévenir de nouveaux malheurs ? Folle que je suis, de m'occuper de la satisfaction de tout le monde, tandis que personne ne pense à la mienne !

Très-chère *Clarisse* ! interrompit-il, en retenant ma main lorsque je portois la clé à la ferrure, c'est moi-même qui vais ouvrir la

la porte si vous le souhaitez ; mais encore une fois, considérez qu'en obtenant même ce délai qui fait votre unique espérance, vous pouvez être renfermée plus étroitement. Je suis informé que vos Parens ont déjà délibéré là-dessus. Toute correspondance alors ne vous sera-t-elle pas fermée, avec *Miss Howe*, comme avec moi ? De qui recevrez-vous du secours, si la fuite vous devient nécessaire ? Réduite à voir le Jardin de vos fenêtres, sans avoir la liberté d'y descendre, comment retrouverez-vous l'occasion que je vous présente aujourd'hui, si votre haine se soutient contre *Solmes* ? Mais hélas ! il est impossible qu'elle se soutienne. Si vous rentrez, ce ne peut être que par le mouvement d'un cœur que la résistance fatigue, & qui commence peut-être à chercher des prétextes pour se rendre.

Je ne puis souffrir, Monsieur, de me voir sans cesse arrêtée. Ne ferai-je donc jamais libre de me conduire par mon propre jugement ? Les conséquences seront telles qu'il plaira au Ciel : je veux rentrer ; & l'écartant de la main, je présentai encore la clé à la serrure. Son mouvement fut plus prompt que le mien, pour se jeter à genoux entre la porte & moi. Eh ! Mademoiselle, je vous le demande encore une fois à genoux, pouvez-

pouvez-vous régarder d'un œil indifférent tous les maux qui peuvent venir à la fuite? Après les outrages que j'ai essuies, après le triomphe qu'on va remporter sur moi, si votre Frere parvient à s'esvûes! mon propre cœur frémit quelquefois de tous les malheurs qui peuvent arriver. Je vous supplie, très-chere *Clarisse*! de tourner les yeux de ce côté-la, & de ne pas perdre la seule occasion... Mes intelligences ne m'apprennent que trop....

Votre confiance, *M. Lovelace*, va trop loin pour un traître. Vous l'avez placée dans un vil Domestique, qui peut vous donner de faux avis, pour vous faire payer la corruption plus cher. Vous ne savez pas quelles sont mes ressources.

J'avois mis enfin la clé dans la serrure, lorsque se levant d'un air effraié, & laissant comme échapper une exclamation assez forte; ils sont à la porte, me dit-il brusquement; ne les entendez-vous pas, ma chere ame? & portant la main sur la clé, il la tourna quelques momens, comme s'il eût voulu la fermer à double tour. Aussi-tôt une voix se fit entendre, avec plusieurs coups violens contre la porte, qui me parurent capables de l'enfoncer. *Vite, vite*, entendis-je prononcer plusieurs fois. *A moi, à moi;*

ils

ils sont ici ; ils sont ensemble : vite, des Pistolets, des Fusils. Les coups continuoient en même tems contre la porte. De son côté, il avoit tiré fièrement son épée, qu'il mit nue sous son bras ; & prenant mes deux mains tremblantes dans la sienne, il me tira de toute sa force après lui. Fuyez, fuyez, hâtez-vous, chere *Clarisse* ; vous n'avez qu'un instant pour fuir ; votre Frere, vos Oncles, ce *Solmes* peut-être,.... Ils auront forcé la porte en un moment. Fuyez, ma très-chere vie, si vous ne voulez pas être traitée plus cruellement que jamais.... si vous ne voulez pas voir commettre à vos pieds deux ou trois meurtres. Fuyez, fuyez, je vous en conjure !

O Dieu ! s'écria la pauvre infensée ; au secours, au secours ; dans un effroi, dans une confusion qui ne lui permettoient de s'opposer à rien ! Mes yeux se tournoient en même tems autour de moi, devant, derrière, attendant d'un côté un Frere & des Oncles furieux, des Domestiques armés de l'autre, peut-être un Pere étincillant de fureur, plus terrible que l'épée même que je voyois nue, & que toutes celles que j'appréhendois. Je courois aussi vite que mon guide ou mon ravisseur, sans m'appercevoir de ma course. Le transport de ma crainte donnoit

donnoit des ailes à mes pieds, en m'ôtant le pouvoir de la réflexion. Je n'aurois distingué, ni les lieux, ni les chemins, si je n'eusse été tirée continuellement avec la même force; sur-tout lorsque ne cessant point de tourner la tête, j'apperçus un homme, qui devoit être sorti par la porte du Jardin, & qui nous suivoit des yeux, en s'agitant beaucoup, & paroissant en appeler d'autres, que l'angle d'un mur m'empêchoit de voir, mais que mon imagination me faisoit prendre pour mon Pere, mon Frere, mes Oncles & tous les Domestiques de la Maison.

Dans cet excès de fraieur, je perdis bientôt de vûe la porte du Jardin. Alors, quoique tous deux hors d'haleine, *Lovelace* prit mon bras sous le sien, son épée nue dans l'autre main, & me fit courir encore plus vite. Ma voix néanmoins contredisoit mon action. Je ne cessai pas de crier, non, non, non, & de m'agiter, & de tourner la tête, aussi long-tems que je pûs voir les murs du Jardin & du Parc. Enfin j'arrivai au Carrosse de son Oncle, qui étoit escorté par quatre hommes à Cheval.

Permettez, ma chere *Miss Howe*, que je suspende ici ma relation. A ce triste endroit de mon récit, j'ai devant les yeux toute mon indiscretion, qui se présente à moi
comme



J.C.G. Freilich sc.





comme en face. Les pointes de la confusion & de la douleur me paroissent aussi vives que celle d'un poignard, dont j'aurois le cœur percé. Faut-il que j'aie consenti si follement à une entrevûe, qui, avec un peu de réflexion sur son caractère & sur le mien, ou simplement sur les circonstances, devoit me faire juger que c'étoit me livrer à ses résolutions, & me mettre hors d'état de soutenir les miennes !

Car ne devois-je pas prévoir, que se crovant avec raison dans le danger de perdre une personne qui lui avoit coûté tant d'inquiétudes & de peines, il n'épargneroit rien pour empêcher qu'elle ne sortît de ses mains ? que n'ignorant pas l'engagement où je m'étois mise de renoncer à lui pour jamais, à la seule condition dont je faisois dépendre ma réconciliation avec ma famille, il s'efforceroit de m'ôter à moi-même le pouvoir de l'exécuter ? en un mot, que celui qui avoit eu l'artifice de ne pas prendre ma Lettre (car il n'y a pas d'apparence, ma chere, que tous ses pas aient été si soigneusement observés) dans la crainte d'y trouver un contre-ordre (comme j'en avois fort bien jugé, quoique par d'autres craintes j'aie mal profité de cette réflexion) manquât d'adresse pour me retenir, jusqu'à ce que la crainte



d'être découverte me mît dans la nécessité de le fuivre, pour éviter un redoublement de persécution, & les malheurs qui pouvoient arriver à ma vûe.

Mais si je venois à découvrir que l'homme qui s'est fait voir à la porte du Jardin fût le même traître qu'il a corrompû, & qu'il l'eut employé à me jeter dans l'epouvante, croyez-vous, ma chere, que ce ne fût pas pour moi une raison de le détester, & de me haïr encore plus moi-même ? Je veux me persuader que son cœur n'est pas capable d'une ruse si noire & si basse. Cependant m'aidez-vous à expliquer pourquoi je n'ai vû paroître qu'un seul homme hors du Jardin ; comment cet homme est demeuré à nous régarder, sans nous poursuivre ; comment il ne s'est pas hâté de jeter l'alarme dans la Maison ? Ma fraïeur & l'éloignement ne m'ont pas permis de le bien distinguer : mais réellement, plus je me rappelle son air, plus je suis porté à croire que c'étoit ce perfide *Joseph Léman*.

Ah ! pourquoi, pourquoi, mes chers amis..... Mais ai-je raison de les blâmer, lorsque j'étois parvenue à croire moi-même, avec assez de vraisemblance, que cette redoutable épreuve du Mercredi pouvoit tourner plus heureusement pour moi que le parti de

de

de la fuite, & que dans l'intention de mes proches c'étoit peut-être la dernière que je devois essuier? Plût au Ciel que je l'eusse attendue! Du-moins, si j'avois remis jusqu'à-lors la démarche où je me suis laissée engager, & dans laquelle peut-être je ne me suis précipitée que par une indigne crainte, je n'aurois pas tant à souffrir du reproche de mon cœur: & ce seroit un mortel fardeau dont je serois soulagée!

Vous savez, ma chere, que votre *Clarisse* a toujours dédaigné de justifier ses erreurs par celles d'autrui. J'implore le pardon du Ciel pour ceux qui m'ont traitée cruellement: mais leurs fautes ne peuvent me servir d'excuse: & les miennes n'ont pas commencé d'aujourd'hui, car je n'ai jamais dû entretenir de correspondance avec M. *Lovelace*.

O le vil séducteur! Que mon indignation s'élève quelquefois contre lui! Conduire ainsi de mal en mal une jeune créature..... qui a fait à la vérité trop de fond sur ses propres forces! Ce dernier pas est la fuite, quoiqu'éloignée, de ma première faute; d'une correspondance, qu'un Pere du-moins m'avoit défendue. Combien n'aurois-je pas mieux fait, lorsque ses premières défenses tomberent sur les visites, d'alléguer à *Lovelace*



une autorité à laquelle je devois être soumise, & d'en prendre occasion pour refuser de lui écrire ? Je crus alors qu'il dépendroit toujours de moi d'interrompre ou de continuer ce commerce. Je me supposai plus obligée que tout autre, de me rendre comme l'arbitre de cette querelle. Aujourd'hui, je trouve ma présomption punie ; comme le sont la plupart des autres défords, c'est-à-dire, par elle-même !

A l'égard de cette dernière témérité, je vois, depuis qu'il est trop tard, comment la prudence m'obligeoit de me conduire. Comme je n'avois qu'une voie pour lui communiquer mes intentions, & qu'il savoit parfaitement où j'en étois avec mes amis, je devois peu m'embarasser s'il avoit reçu ma Lettre, sur-tout après m'être réservé la liberté de me rétracter. Lorsqu'arrivant à l'heure marquée, il ne m'auroit pas vûe répondre au signal, il n'auroit pas manqué de se rendre au lieu qui seroit à notre correspondance ; & ma Lettre, qu'il y auroit trouvée, l'auroit convaincu par sa date, que c'étoit sa faute, s'il ne l'avoit pas reçue plutôt. Mais, gouvernée par les mêmes motifs, qui m'avoient fait consentir d'abord à lui écrire, une folle prévoyance me fit craindre que me voyant manquer à l'entrevûe, il
ne

ne s'exposât à de nouvelles insultes, qui auroient pû le rendre coupable de quelque violence. Il prétend, à la vérité, que ma crainte étoit julte, comme j'aurai occasion de vous l'apprendre : mais ce n'étoit alors qu'une simple crainte ; & pour éviter un mal supposé, devois-je me précipiter dans une faute réelle ? Ce qui m'humilie le plus, c'est de reconnoître aujourd'hui, par toute sa conduite, qu'il faisoit autant de fond sur ma foiblesse, que j'en faisois sur mes propres forces. Il ne s'est pas trompé dans le jugement qu'il a porté de moi ; tandis que l'opinion que j'ai eue de moi-même m'a ridiculement abusée : & je le vois triompher, sur un point qui intéresse essentiellement mon honneur ! Je ne fais comment je puis soutenir ses regards.

Dites-moi, chere *Miss Howe*, mais dites-moi sincèrement, si vous ne me méprisez pas. Vous le devez ; car votre ame & la mienne n'en ont jamais fait qu'une, & je me méprise moi-même. La plus légère & la plus imprudente de toutes les Filles auroit-elle fait pis, que je n'ai donné lieu de penser à ma honte ! Le Public apprendra mon crime, sans être informé de l'occasion, sans savoir par quelles ruses j'ai été trahie (comptez, ma chere, que j'ai à faire au plus ar-



tificieux de tous les hommes); & quelle humiliante aggravation, d'entendre dire qu'on attendoit de moi beaucoup plus que d'un grand nombre d'autres !

Vous me recommandez de ne pas différer mon Mariage. Ah ma chere ! autre effet charmant de ma folie ; l'exécution de ce conseil est en mon pouvoir à présent comme j'y suis moi-même. Puis-je mettre le sceau tout d'un coup à ses artifices ? Puis-je me défendre d'un juste ressentiment contre un homme qui m'a jouée, & qui m'a fait sortir en quelque sorte hors de moi-même ? Je lui en ai déjà fait mes plaintes. Mais vous ne sauriez croire combien je suis mortifiée ! combien je me trouve rabbaissée à mes propres yeux ! moi, qu'on proposoit pour exemple. Ah ! que ne suis-je encore dans la Maison de mon Pere, me déroband pour vous écrire, & mettant tout mon bonheur à recevoir quelques lignes de vous ?

* * * *

Me voici arrivée à ce Mercredi matin, qui m'a causé tant de terreur, & que j'ai regardé, comme le *Jour du Jugement* pour moi. Mais c'étoit le Lundi qu'il falloit redouter. Si j'étois demeurée, & que le Ciel eût permis ce que je concevois de plus terrible dans
mes

mes craintes, n'étoit-ce pas mes amis qui auroient été responsables des suites ? Aujourd'hui, la seule consolation qui me reste (triste consolation ! direz-vous) c'est de les avoir déchargés du blâme, & de l'avoir attiré tout entier sur moi-même.

Vous ne ferez pas surprise de voir ma lettre si mal tracée. Je me fers de la première plume qui s'est offerte. J'écris par lambeaux, & comme à la dérobée ; sans compter que j'ai la main tremblante de douleur & de fatigue.

Les détails de sa conduite & de nos conversations, jusqu'à Saint-Albans & depuis notre arrivée, trouveront place dans la continuation de mon Histoire. Il suffira de vous dire aujourd'hui que jusqu'à présent il est extrêmement respectueux, humble même dans sa politesse ; quoiqu'étant si peu satisfaite de lui & de moi, je ne lui aie pas donné beaucoup de sujet de se louer de ma complaisance. En vérité, il y a des momens où je ne puis le souffrir devant moi.

Le logement où je me trouve est si peu commode que je ne m'y arrêterai pas longtemps. Il seroit inutile par conséquent de vous y donner mon adresse : & j'ignore quel sera le lieu que je pourrai choisir.



M. *Lovelace* fait que je vous écris. Il m'a offert un de ses gens pour vous porter ma lettre. Mais j'ai cru que dans la situation où je suis, une lettre de cette importance ne pouvoit être envoïée avec trop de précautions. Qui fait dequoi un homme de ce caractère est capable? Cependant je veux croire encore qu'il n'est pas aussi méchant que je l'apprehende. Au reste, qu'il soit tel qu'il voudra, je suis persuadée que les plus belles apparences ne peuvent me conduire à rien de fort heureux. Je me trouve enrôlée néanmoins dans la classe des pénitens tardifs, & je ne m'attens à la pitié de personne.

Ma seule confiance est dans la continuation de votre amitié. Que je serois malheureuse en effêt, si je perdois une consolation si douce!

CLARISSE HARLOVE.



LET.